

En défilant l'enveloppe — une toile cirée d'Amérique — je trouvai les lettres ci-après :

Cher monsieur,

Des rumeurs m'étant parvenues que des hommes blancs avaient fait leur apparition quelque part au sud du lac, je suis venu en quête de nouvelles. Une tentative que j'ai faite avec mon vapeur à la pointe extrême du lac n'a pas abouti, parce que les habitants étaient intimidés par Kabba Rega, et que les chefs avaient reçu l'ordre de ne pas ébruiter ce qu'ils pourraient savoir.

Aujourd'hui m'est arrivé un homme de la part de Mpigoué, un chef du Nyamsassi. Le messenger rapporte que ledit chef s'offre à vous transmettre une lettre; une de ses femmes vous a vu à Oundoussouma, son lieu de naissance. J'envoie donc, avec le messenger, le chef Mpogo, un de nos alliés, en le priant de vous dépêcher Mogo, muni de cette lettre-ci, ainsi qu'une lettre arabe; ou, s'il le préfère, de garder Mogo et de vous faire parvenir la dépêche lui-même.

Veillez donc, au reçu des présentes, rester où vous êtes, et m'informer de vos désirs, soit par missive, soit par quelqu'un de vos gens. Il me serait très facile d'aller chez Mpigoué, à votre rencontre; mon bateau et mes canots vous amèneraient ensuite ici. A la réception de votre lettre ou de votre messenger, je partirai tout aussitôt pour Nyamsassi, où nous nous entendrons sur les projets ultérieurs.

Prenez garde aux gens de Kabba Rega, qui a expulsé le capitaine Casati  
Croyez-moi, cher monsieur,

Le vôtre très fidèlement,

D<sup>r</sup> EMIN.

A Toungourou<sup>1</sup> (lac Albert), 25 III 1888, à 8 h. après midi.

La lettre fut traduite à nos hommes, qui débordèrent d'enthousiasme. Les natifs de Kavalli ne furent pas moins émus, mais d'une joie moins bruyante; ils voyaient bien que le paquet par eux gardé avec un soin jaloux était la cause de cette félicité. Les chefs nous munirent abondamment de vivres et je

1. Quand, après mon retour à Zanzibar, j'ai lu la lettre d'Emin Pacha à l'éditeur des *Mitteilungen* de Petermann (voy. n° 4 du *Gotha Geog. Journal*), lettre datée du 25 mars 1888, le même quantième que ci-dessus et qui se termine par ces paroles significatives : « Si Stanley n'arrive vite, nous sommes perdus », d'étranges pensées me vinrent à l'esprit, pensées que le lecteur intelligent n'aura pas grand-peine à deviner. Par bonheur, le Pacha ne trahit point son secret jusqu'à ce que je fusse déjà bien loin de Bagamoyo et je ne pus, en conséquence, lui demander, parlant à sa personne, par quel motif il n'était point venu à Kavalli à la mi-décembre 1887, où il nous attendait déjà; pourquoi il était resté muet deux mois et demi dans ses stations après cette époque; pourquoi enfin il avait écrit deux lettres comme celle que je viens de citer et celle adressée à la même date au journal de Petermann.

chargeai Mbiassi d'informer les districts circonvoisins que je recevrais avec plaisir une contribution de chaque tribu ou section de tribu.

Le 20, je dépêchai M. Jephson et le chirurgien Parke, avec 50 fusils et deux guides de Kavalli, pour faire le portage au lac Albert de l'*Avance*, notre bateau d'acier. J'appris par les guides que la station de Msoua n'est qu'à deux jours par eau, le long de la côte occidentale. Je confiai à M. Jephson la lettre ci-après pour Emin Pacha :

18 avril 1888

Cher monsieur,

Avant-hier votre lettre m'a été remise, déjà sur le plateau, par le chef Mbiassi, de Kavalli. Elle nous a fait à tous le plus vif plaisir.

De Zanzibar, et par porteurs jusqu'à l'Ouganda, je vous ai adressé une longue lettre vous informant de ma mission et de son objet. Dans le cas où vous ne l'auriez pas reçue, j'en récapitule brièvement le contenu.

Tout d'abord, je vous faisais savoir que, conformément aux instructions reçues du Comité de secours, à Londres, je dirigeais une expédition envoyée à votre aide. La moitié de l'argent nécessaire était souscrite par le gouvernement égyptien, et l'autre moitié par des amis que vous avez en Angleterre.

La lettre expliquait ensuite que les instructions du gouvernement égyptien portaient que j'aurais à vous guider hors de l'Afrique, si vous vouliez quitter le continent. Si vous entendiez rester, j'avais à vous remettre les munitions que nous vous apportions; cette détermination dégageait vous et vos gens du service de l'Égypte, laquelle ne vous compterait plus de traitement. Mais si vous entendiez quitter l'Afrique, votre paye, celle de vos officiers et de vos hommes devaient continuer jusqu'à votre débarquement en Égypte.

La lettre vous annonçait que de Bey vous étiez promu Pacha;

Et que, vu l'hostilité de l'Ouganda, et pour autres raisons politiques, j'avais décidé de vous rejoindre par le Congo et de faire mon objectif de Kavalli.

Vous n'avez probablement pas reçu cette lettre. Ma raison pour le croire est l'ignorance complète de vos agissements manifestée par les gens de Kavalli, lesquels en étaient encore à la visite de Mason, il y a dix ans de cela.

Nous arrivâmes ici pour la première fois après un combat à outrance, qui eut lieu le 14 décembre dernier. Pendant deux jours nous restâmes près de Kavalli, sur les bords du lac, demandant à tous les naturels que nous pouvions approcher s'ils savaient quelque chose de vous. Et ils répondaient par la négative. Comme notre bateau était resté en arrière, à un mois de marche, et que nous ne pouvions de gré ou de force nous procurer de canot, il fallait retourner sur nos pas pour reprendre notre embarcation et la porter au Nyanza. C'est ce que nous avons fait. Entre temps, nous avons construit un petit fort, à quinze jours de marche d'ici. Nous y avons emma-

gasiné les approvisionnements dont nous ne pouvions nous encombrer ; nous venons d'arriver ici avec notre bateau, essayant une seconde fois de vous porter secours. Aujourd'hui les naturels qui s'étaient montrés le plus violents lors de notre premier passage nous ont reçus à bras ouverts et escortés par centaines sur le chemin. Le pays est libre pour une marche pacifique de Nyamsassi jusqu'à notre fort.

J'attends votre décision à Nyamsassi. J'espère qu'elle ne tardera pas longtemps, car dans la plaine du Nyanza il serait difficile de fournir à notre subsistance. Plus haut, sur le plateau, nous avons trouvé du grain et du bétail en abondance ; mais sur la rive du lac il n'y a que des pêcheurs.

Si cette lettre vous est remise à temps, je vous conseillerais d'apporter sur votre vapeur et dans vos embarcations des rations en quantité suffisante pour nous faire vivre jusqu'à votre départ. Il nous faudrait quelque chose comme de 6 à 7000 kilos de grain, millet, maïs, etc., que votre vapeur, s'il n'est pas des plus petits, contiendra sans doute aisément.

Si vous avez déjà résolu de quitter l'Afrique, vous feriez bien, ce me semble, de prendre tout votre bétail et tous les natifs qui voudraient vous accompagner. Nubar Pacha espère que vous emmènerez vos Makkaraka, sans en laisser un seul en arrière, car il a l'intention de les reprendre tous à son service.

Les dépêches que j'apporte du ministère de la guerre, ainsi que de Nubar Pacha, vous donneront tous renseignements sur les intentions du gouvernement égyptien. Peut-être vous sera-t-il bon de les lire avant de prendre aucune décision. Je ne fais autre chose que vous renseigner succinctement sur les désirs du gouvernement, afin que vous choisissiez en connaissance de cause.

J'entends dire que vous avez du bétail en abondance ; nous accepterions avec reconnaissance trois ou quatre vaches laitières, si vous pouviez les convoyer dans votre navire ou dans vos embarcations !

J'ai pour vous quantité de lettres, plus quelques livres et cartes ; j'ai aussi un paquet pour le capitaine Casati. Je n'ose vous les envoyer en même temps que la présente, craignant que déjà vous ne soyez venu à notre rencontre sur la rumeur de notre arrivée. Je garde donc le dépôt jusqu'à ce que j'aie la certitude de vous le remettre sûrement, en main propre.

En attendant que vous arriviez à Nyamsassi, nous aurons à fourrager de droite et de gauche pour notre subsistance ; mais nous comptons bien rester jusqu'à vous avoir vu.

Tous mes compagnons se joignent à moi pour vous adresser leurs meilleurs souhaits. Nous sommes heureux de vous savoir en sûreté et en santé  
Croyez-moi, cher Pacha,

Votre très obéissant serviteur,

HENRY-M. STANLEY,

commandant l'expédition de secours.

A Son Excellence EMIN Pacha,

Gouverneur des provinces de l'Équateur, etc., etc.

Pendant la halte à Kavalli, quelques centaines de natifs vinrent des districts environnants, en visite amicale ; leurs chefs et anciens me firent leur soumission. Le pays m'appartenait, dirent-ils, et, quels que fussent mes ordres, ils seraient promptement obéis. Il n'y avait pas lieu de mettre leur sincérité en doute, puisqu'ils nous approvisionnaient volontiers ; mais il n'eût pas fallu, non plus, prendre ces assurances trop à la lettre. Aussi longtemps que nous ne souffririons pas de la faim, rien ne troublerait les relations pacifiques inaugurées avec Mazamboni. En proportion de mes moyens, chaque chef reçut un présent en étoffes, rassade, laiton et cauris. Mbiassi me fournissait tous les jours un quart de lait dans un bol en bois semblable à celui que représente le dessin ci-dessus.



Bol à lait des Ouahouma.